

## **Paru dans le journal genevois " La femme d'aujourd'hui " en 1969 Grâce à une femme la "Journée des Malades" a trente ans**

C'est un privilège, ô combien, que d'être bien-portant. Il faut être malade, ou simplement souffrant, pour apprécier, vraiment, le prix de la santé. De cette santé, qui nous est donnée, à la naissance, et qu'il nous appartient de sauvegarder, et de préserver, tout au long de notre existence, pour parvenir jusqu'à la vieillesse, ou ce troisième âge, comme on dit aujourd'hui. Il y a la santé du corps, et il y a la santé de l'âme, l'une et l'autre étant parfaitement indispensables au bon équilibre de l'être humain, quel qu'il soit.

Mais, la maladie nous guette, pour atteindre, insidieusement parfois, celui -ou celle -qu'elle a choisi, au moment ou l'on s'y attend le moins. Il faut alors faire front, regarder la souffrance en face, pour la surmonter et finalement la vaincre, plus ou moins facilement, plus ou moins rapidement, tant il est vrai que, le plus souvent, la maladie n'est qu'un état transitoire, qui débouche alors sur la guérison. Oh! Je sais, il y a certains maux, dont le nom est sur toutes les lèvres, qui ne pardonnent guère, c'est vrai, mais il faut faire confiance à la science, qui parviendra bien, un jour, à découvrir les moyens de leur porter remède.

Avoir confiance, c'est l'une des forces du malade. La confiance lui permet de traverser les heures d'abattement, de découragement et de lassitude. En cela, il peut être efficacement aidé par son entourage, qu'il soit chez lui, à domicile, ou sur un lit d'hôpital, confie aux bons soins de tiers, qui sont devenus bien vite ses prochains. Car une sorte de fraternité, très étroite, ne tarde pas à s'établir entre le malade et l'équipe médicale qui le soigne.

Il arrive aussi que, dans les familles où l'on a depuis longtemps un malade à s'occuper ou, plus simplement, à visiter, une certaine lassitude, toute humaine, se manifeste également chez les bien-portants. On en vient parfois, hélas, à négliger, voire à oublier, quelque peu, le malade, à la suite d'une sorte de détachement, plus ou moins perceptible, selon les cas, mais que le patient, lui, ressent parfaitement bien. Oui les mois, les années, c'est long, aussi bien pour le malade que pour son entourage. Il se produit un décalage, le premier subsistant en quelque sorte hors du temps, alors que ses proches, eux, continuent à être happés par la grande roue de l'existence quotidienne.

C'est pour cela, pour tout cela, au début de 1939, cette année qui devait être marquée aussi par le commencement de la seconde guerre mondiale, qu'une femme de cœur lança l'idée de la " Journée des Malades ". Cette femme, c'était la doctoresse Marthe Nicati, qui travaillait alors à Leysin, cette station des Préalpes vaudoises que peuplaient des milliers de tuberculeux, allongés sur leur lit de cure, exposés à un soleil bienfaisant, susceptible d'engendrer une guérison, pour l'obtention de laquelle on ne disposait pas des médicaments que l'on a aujourd'hui.

La doctoresse Marthe Nicati s'était aperçue que, à Leysin, et c'était le cas ailleurs également, nombre de malades souffraient non seulement de leur mal mais aussi de solitude. Et ce sentiment était beaucoup plus perceptible au sortir de l'hiver, alors que le calendrier annonce le retour du printemps, avec toutes les promesses de vie et de joie que suscite cette saison. C'est pourquoi la doctoresse Marthe Nicati fixa sa " Journée des Malades " au premier dimanche de mars. Son initiative rencontra un bel écho, non seulement dans le canton de Vaud, mais aussi dans toute la Suisse romande. Partie de Leysin, cette idée fit rapidement son chemin à tel point que, aujourd'hui, la " Journée des Malades " est devenue une institution nationale, ou presque.

Cette année, le 2 mars, elle est célébrée pour la trentième fois. C'est un anniversaire et le souvenir de celle qui en a été la promotrice mérite d'être rappelé. La doctoresse Marthe Nicati n'est plus. Elle est décédée, en 1958, après une vie tout entière consacrée aux malades, avec un dévouement et un désintéressement qui continuent de susciter l'admiration et le respect de tous ceux et celles qui l'ont connue et appréciée.

La " Journée des Malades " s'est à ce point " officialisée ", si l'on peut s'exprimer ainsi, que depuis bien des années déjà, l'un des membres du Conseil fédéral, notre gouvernement national, a pris l'habitude de s'exprimer directement aux malades, ainsi qu'aux bien-portants, qui doivent les aider, dans leurs souffrances, par le truchement des ondes de nos trois émetteurs régionaux.

En cette trentième " Journée des Malades ", qui est donc un anniversaire, nous aurons une pensée de reconnaissance émue envers la doctoresse Marthe Nicati, sans laquelle cette " fête " ne serait pas. "